

LES DEUX GOSSES

PREMIÈRE PARTIE

CE QUE DURE LE BONHEUR

(Suite)

En effet, bien que le soleil fût déjà bas à l'horizon, la chaleur restait accablante ; quelques nuages suspects s'accumulaient dans la direction de l'île d'Ouessant ; la clarté du jour n'était déjà plus aussi limpide.

Carmen et sa compagne avaient gravi le deuxième étage.

Mme Nerville frappa à la porte ; Mlle de Penhoët vint ouvrir.

La petite pièce d'entrée était un peu sombre. Hélène ne reconnut tout d'abord que la femme du notaire qui, d'ailleurs, parla immédiatement :

— Bonjour, ma chère demoiselle ; comment vous portez-vous ?... Ne vous étonnez pas trop si je viens à cette heure.... J'accompagne une personne qui désire vivement vous embrasser.

Hélène, tout en introduisant les visiteuses dans sa chambre, eut un geste étonné.

La pauvre enfant avait passé une journée lamentable, cherchant sans trouver le moyen de sortir de son affreuse situation.

Elle avait rempli ses deux devoirs quotidiens.

L'orpheline s'était rendue au cimetière et elle était allée prier à l'église.

Elle se demandait comment elle ferait dans quelques jours pour porter des fleurs sur la tombe de son père et de sa mère.

Les vingt francs de M. Paterne étaient déjà entamés.

Cependant, la jeune fille, dans sa foi inébranlable de Bretonne et de chrétienne, ne pouvait croire que Dieu ne mettrait pas un terme à ses épreuves. Elle voulait espérer contre toute espérance.

L'arrivée inattendue de Mme Nerville annonçait-elle un revirement du sort ?

En reconnaissant Carmen, qui la contemplait les yeux pleins de larmes, Mlle de Penhoët eut un cri étouffé.

Les deux jeunes filles se précipitèrent dans les bras l'une de l'autre, en mêlant leurs pleurs.

Devant cet émouvant tableau, la bonne et sensible Mme Nerville ne pouvait conserver son sang-froid : elle tira son mouchoir et essuya ses joues ruisselantes.

— Ma chère Carmen ! murmura l'orpheline entre deux soupirs, je ne t'avais pas oubliée, va !

Mlle de Kerlor répondit :

— Et pourtant il faut que ce soit le hasard qui nous rassemble.

— Dites la Providence, rectifia la notairesse.

Carmen ajouta :

— L'un ou l'autre a pris les traits de l'excellente Mme Nerville, voilà ce qui est certain.

Mlle de Penhoët regarda longuement la femme de son tuteur, semblant lui reprocher, et lui pardonner en même temps, d'avoir fait une démarche inconsidérée auprès de la riche héritière.

Carmen, qui se souvenait du caractère de son amie, comprit ce qui se passait dans l'esprit de l'orpheline, et elle se hâta de poursuivre :

— Mme Nerville ignorait, il y a une heure encore, que nous avions été élevées toutes deux chez les Dames de Saint-Joseph, de même que j'ignorais, moi, les affreux malheurs qui t'ont frappée.... Le nom de Penhoët, prononcé au cours de la conversation, m'a surprise.... j'ai interrogé ton tuteur ; il m'a raconté ta navrante histoire.... Tout de suite j'ai voulu accourir auprès de toi, pour te dire que désormais tu ne serais plus seule au monde.

Hélène fixa ses beaux yeux reconnaissants sur Mlle de Kerlor, et répondit du fond de l'âme :

— Si tu savais, Carmen, comme tes paroles me font du bien.... je ne puis t'exprimer ce que j'éprouve.... Tu arrives au moment où je voyais s'écrouler autour de moi les plus saintes choses.... Sans la bonté de M. et Mme Nerville, je ne sais pas si mon intelligence aurait résisté à de tels coups.... Mais je te revois, toi, la charmante compagne des temps heureux, qui me parles aujourd'hui, comme jadis, en amie fidèle et dévouée.... Il me semble que mon cœur recommence à battre.

— Pourquoi ne m'as-tu pas prévenue ? demanda Carmen.... Pourquoi d'abord as-tu cessé de m'écrire ?

— Je mérite tes blâmes, murmura l'orpheline.... Oui, quand les jours d'infortune sont venus, j'ai gardé le silence.... Mes parents avaient résolu de cacher à tous leur détresse.... Nous acceptions la pauvreté ; mais nous voulions que personne ne pût rougir de nous.

— Je reconnais les Penhoët, fit Carmen en soupirant.... Ton père et ta mère, je les vois encore au parloir.... Comme ils t'aimaient !.... Ah ! ma pauvre Hélène !.... Je sais bien que je ravive ton affliction ; mais j'y prends une telle part que tu me pardonneras.

— Merci ! merci ! balbutia l'orpheline, d'une voix entrecoupée par les sanglots.

Mlle de Kerlor poursuivit :

— Je comprends la fierté de tes parents ; ils ont agi comme aurait fait les miens dans des circonstances analogues ; mais je t'assure que moi, je me serais souvenue de mon amie, et que, sans crainte de bassesse, j'aurais fait appel à ses consolations.

— Je craignais....

— Achève !

— Je n'ose.

— Tu craignais que Carmen ne te répondit pas ?

— Les heureux de ce monde n'aiment pas le plus souvent à voir troubler leur quiétude.

— Pauvre chère amie ! comme tu as dû souffrir pour montrer autant d'amertume.... Tu as douté de moi !

— J'ai eu tort.... Pardonne-moi....

— Je le veux bien ; mais je veux aussi que tu te confies entièrement à mon affection.

— Je te le promets, dit Mlle de Penhoët.

Mlle de Kerlor enlaça Hélène du collier de ses bras et lui dit de sa voix la plus caressante.

— Tu vas venir t'installer avec nous à Kerlor....

L'orpheline allait répondre, quand Mme Nerville lui coupa la parole.

— Ah ! mon Dieu ! fit brusquement celle-ci, voilà qu'il pleut. Il ne faut pas laisser M. de Kerlor exposé à l'orage. C'est drôle ! le ciel s'est couvert tout d'un coup.

Hélène interrogea Carmen du regard.

— Oui, dit mademoiselle de Kerlor, mon frère est venu avec moi ; il m'attend en bas.... Tu sais bien, Georges ? Je t'en ai parlé souvent.

— J'avais oublié son nom, répliqua Hélène.

— Tu me permets de te demander un abri pour lui ?.... Tu vois ! c'est toi qui nous donnes l'hospitalité la première.

— Mais certainement, répondit Mlle de Penhoët ; tu aurais dû me prévenir plus tôt.

— Je me charge de vous l'envoyer, ajouta Mme Nerville précipitamment ; au revoir, mes chères demoiselles, je vais rentrer vivement à l'étude avant le déluge.... En passant, j'inviterai M. le comte à monter ici.

La notairesse avait déjà disparu.

— Le ciel était magnifique quand nous avons quitté Kerlor, reprit Carmen.

Et s'approchant de la fenêtre....

— Voilà Toussaint qui baisse la capote.... Mme Nerville parle à Georges.... Il la prie de monter dans la voiture.... Elle hésite.... Mais la pluie tombe à torrents.... Ah ! enfin, elle s'est décidée.... Toussaint va la reconduire et viendra nous reprendre.... Tu permets que j'aille ouvrir la porte à mon frère ?

Hélène répondit sans la moindre contrainte :

— Bien que le logis soit modeste, c'est à moi d'en faire les honneurs.

Carmen accompagna l'orpheline à la rencontre de Georges.

— Mademoiselle, fit celui-ci, après s'être incliné profondément, veuillez m'excuser si je trouble votre entretien.... Mme Nerville m'a fait le plaisir de m'apprendre que vous m'autorisiez à vous saluer.

Hélène répondit en lui désignant un siège :

— Soyez le bienvenu chez moi, monsieur. Notre conversation ne comporte aucun mystère.... Je remerciais Mlle de Kerlor du précieux témoignage d'affection qu'elle m'apporte à l'heure où j'en avais le plus besoin.

Pendant que l'orpheline parlait, Georges se sentait envahir par un trouble délicieux.

Le son de cette voix si douce, si pénétrante, lui causait un ravissement infini.

Il lui semblait que ce visage d'une beauté idéale, si touchant dans sa mélancolie résignée, s'illuminait doucement.

Il crut voir autour de ce front aurolé de cheveux blonds le nimbe des saintes et des martyres.

C'est qu'un rayon de soleil venait de reparaitre et que l'orage était emporté loin de Brest. La foudre ne grondait plus ; tout